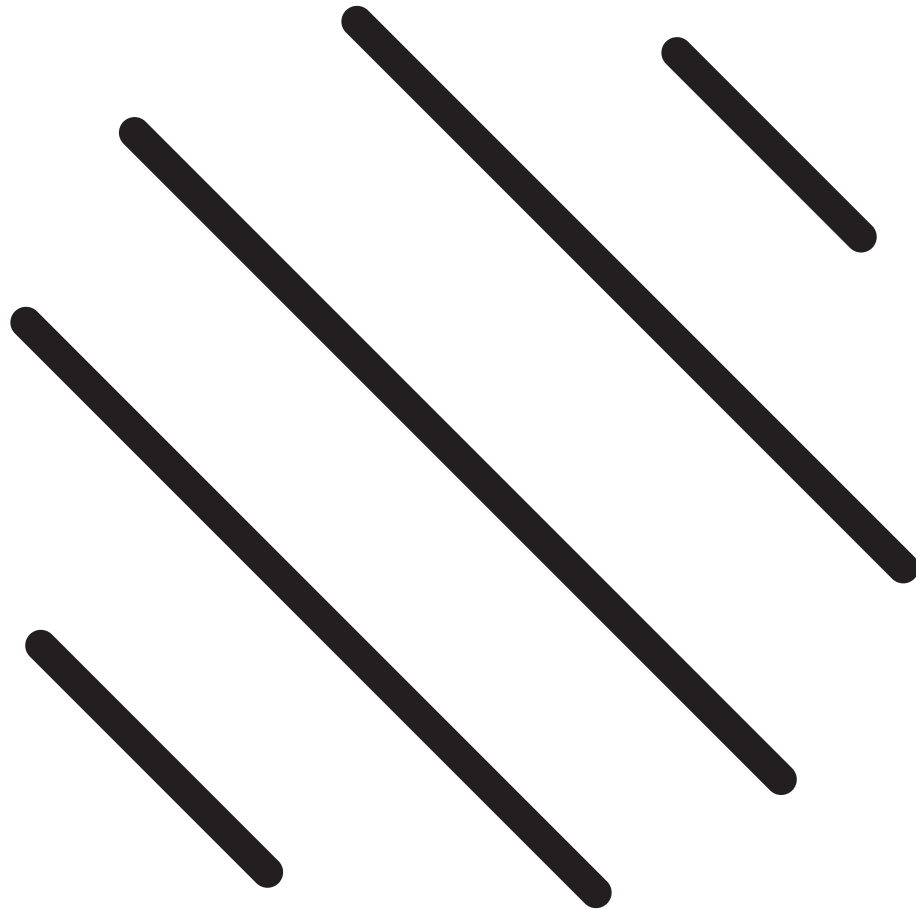


françois deck et raphaële jeune

18/03-03/07/2014

36



Parole éclatante d'Horkheimer et Adorno : «toute réification est un oubli». La négligence nous fait donc transformer notre environnement en chose monnayable. Nécessité de l'art, qui répare cet oubli dans l'événement de son apparition.

«L'objet c'est un raté. L'essence de l'objet c'est le ratage.» dit Lacan. J'interprète ces deux phrases d'*Encore* comme un hommage à la récursivité. Ce qui compte, n'est-ce pas ce qui va du ratage à la récréation des intentions ?

Ce qui compte, n'est-ce pas ce qui va du ratage à la récréation des intentions ? De l'une à l'autre : la récréation, cette déprise, rend possible la récréation. Sans elle, sans vacance, sans abandon, le ratage se perpétue dans sa stérilité.

L'alternative binaire de la réussite et de l'échec nous restreint et nous limite. C'est sans doute parce que la langue échoue à dire le vrai, échoue à tout dire que la fin n'aura jamais les mérites du parcours. *Moyens sans fins*, dit Agamben.

Entre les deux il y a l'«il y a», l'exploration, là où maintenant nous sommes sans savoir où nous allons ; au gré de ce qui advient de l'autre dans nos mails nous élaborons un chemin de pensée qui pourrait pourquoi pas ne jamais s'arrêter.

La contrainte choisie, stricte et légère, est ouverte sur un *entretien infini* comme celui que chacune, chacun, mène avec soi, ici surpris par l'imprévisible. nouveau point de départ auprès duquel il faudra bien assouplir sa pensée.

Récursivité de la forme de cet entretien sur son fond, alors que nous cheminons c'est de chemin que nous parlons, seule certitude moins de 80 signes et 3 lignes nous donne toute liberté pour éclairer chacun et ensemble des parages inconnus.

Entre contrainte et indétermination, le fil de la conversation invente un futur. L'invention de ce qui vient implique un agencement des éléments de la mémoire. Depuis *déprise, événement, oubli ou réification*, je peux lancer un nouveau pont.

Une citation : «*Question*. Une phrase "arrive". Comment enchaîner sur elle ? Un genre de discours fournit par sa règle un ensemble de phrases possibles, chacune relevant d'un régime de phrases.» Jean-François Lyotard, *Le Différend*.

Alors que nous prenons la parole, c'est bien souvent la parole qui nous saisit. Choisir ses mots c'est choisir la manière dont on souhaite être relié à l'autre à soi, sachant que : «Notre recours est, dans la langue, ce qui la brise.»

Pour revenir à l'oubli, chance nous est ici donnée de pouvoir oublier d'oublier et de nous engager pleinement dans le cours du sens au gré de son déploiement en reconnaissance de ce que nous cherchons, de ce que nous ne savons pas encore.

Bergson rejoint ici Socrate : «À un temps sans mémoire, temps de la répétition s'oppose un temps de l'invention en tant que création continue du nouveau». L'absolue nouveauté des connexions entre les souvenirs est gage de connaissance.

Peut-on cependant opposer ainsi temps sans mémoire et temps de l'invention ?
Je ne crois pas à l'amnésie pure, à la répétition du même, mais à l'entre-deux
d'une invention dans la répétition grosse de l'anachronisme de ce qu'elle répète

À un moment où la captation de l'attention devient un enjeu économique majeur
le désir de participer de chacun est sollicité en continu. Dans ces conditions
comment distinguer un sujet émancipé de qui contribue à sa propre aliénation ?

Le désir est source de l'action alimentée par des stimuli adressés aux pulsions
savoir, relations, affinités, habitudes culturelles me constituent et en même
temps que je les partage librement, ma liberté réifiée réchauffe le data center

Le désir, activé par le data center, est-il le moteur universel des dynamiques
individuelles et collectives servant un bonheur mutuel ou bien une puissance
issue des profondeurs impliquant le sujet sur le front de sa question même ?

Extensions de tous «je», connections entre tous, jeux du dedans-dehors digital
processeurs, tuyaux et data centers habitent dorénavant les profondeurs du sujet
où s'invitent avec eux les produits dématérialisés d'expériences fabriquées

La commutativité de tout avec tout génère une extension des possibilités d'agir.
La singularité des monades pensives est saisie par l'accélération des nombres.
Les flux numériques convertis en flux numéraires bâtissent de nouveaux empires.

Maintenant que Facebook a racheté deux milliards Oculus VR de Palmer Luckey
Notre vécu intime et social va se transformer progressivement en design chiffré
combinaisons d'algorithmes captables et infiltrables par qui voudra en profiter

Pour le *Wall Street Journal*, la frénésie d'acquisition, largement facilitée par
des conditions de marché favorables et par un cash flow énorme à disposition
relève effectivement d'une certaine «*paranoïa*», non spécifique à Facebook

Les pensées ne pèsent rien et s'évaporent. Ce sont les corps, même chiffrés
qui font pencher le monde dans un sens ou dans l'autre. Un milliard de corps
virtuellement virtuels peuvent former un continent à part, le *Rift* à son entour

La disponibilité d'outils performants nous séduit et nous implique dans l'usine
virtuelle génératrice de bruits et de pulsions restreintes, mais ouvre également
sur de possibles extensions du désir qui sommeillent encore. Indéterminées.

Rester rentrer sortir. Accepter adhérer refuser. Le *Rift*, fissure incolmatable
entre l'événement qui arrive, nous surprend et nous échappe, et l'événement
fabriqué. Scission, désaccord avec la nature incommensurable de l'expérience.

Développement durable, moralisation du capitalisme, marque «*Désaccord*» disent
le règne d'une *politique de l'oxymore*. Dans l'oubli que je parle avec mon corps,
la langue est otage, sans le savoir. Le corps, lui, en dit plus que je n'en sais

Lygia Clark manipulant ses *Objets relationnels* sur le corps de ses «patients»
Bas Jan Ader éprouvant la moiteur de ses larmes coulant le long de ses joues
Vito Acconci se masturbant au son du visiteur sous le plancher d'une galerie

Anna Halprin dansant son cancer ou son quotidien : se nourrir ou se déshabiller
L'avant-garde, *critique de la vie quotidienne*, bousculant codes et savoirs-faire
Considérant ce qui est à portée de la main, là où la vulnérabilité fait signe

«Le Geste est à l'envers de la marchandise» nous dit encore Giorgio Agamben
Le musée d'art contemporain l'a compris qui conjure la marchandisation de l'art
en invitant de multiples corps à venir danser et performer la vie en son sein

Samsung, Pernod Ricard, LVMH, Lagardère, Yves Rocher, Galeries Lafayette, Total,
CGI, Ovh.com, etc. lustrent le dance floor du CGP, Japan Tobacco International,
Neufilize OBC, Louis Røederer, Absolut Vodka et autres, celui du Palais de Tokyo

Naturellement, les artistes deviennent des marques et les marques des artistes
Plantes et êtres vivants se brevettent aussi ; et si un jour il n'y avait plus
que des signes et des chiffres pour réalité, où battrait la pulsation de vie ?

La plus-value nomadise, de la productivité du travail au devenir star de chacun
Le champ artistique, producteur de valeur, est aussi celui où elle s'interprète
Beguet et Ledoux exploitent une identité réelle sous la marque Ludovic Chemarin©

Le design d'expérience développe des stratégies qui investissent sens et affects
sens et affects nous constituent dans notre rapport au monde et à nous-mêmes
et sont les matières premières d'un capitalisme affectif infiltré dans nos corps

Nos corps oubliant de se réjouir de l'abondance des biens gratuits disponibles
Pour l'inexorable mouvement d'accumulation du capital, un bien encore sans prix
est une qualité à convertir en quantités abstraites, sans odeur et sans mémoire

Peut-on dire aujourd'hui : «Notre recours est, dans *l'art*, ce qui le brise.» ?
Les pratiques corporelles elles-mêmes, éphémères, précaires, expérientielles
promettaient de rompre le cycle de la réification mais s'y glissent à leur tour

Mais briser l'art fait partie d'une rhétorique dans laquelle sa valeur se forme.
Pour Kaprow, l'artiste aliéné à un rôle prescrit doit viser un changement social
en jouant de son identité professionnelle parmi d'autres identités en mutation.

Le jeu est cela même qui instaure un «espace potentiel» dans l'usage du monde
et de soi qu'opère l'art, et que D. W. Winnicott voyait comme espace intermédiaire
entre le dedans et le dehors, dans lequel d'infinies combinaisons sont possibles

Le jeu et l'art suspendent les lois ordinaires et dévoilent les connivences
entre réel et fiction. Fiction du chemin suivi comme étant le seul possible.
Fiction constructiviste permettant de concevoir et d'activer d'autres voies.

Établir une simple radiographie du réel le révèle comme une improbable fiction et construire une fiction vers un autre réel engage dans un effort jubilatoire comme celui d'imaginer l'hypothèse taboue mais plausible d'un monde dégooglisé.

Spinoza montre la subjectivité de la valeur : «Nous ne désirons pas une chose parce qu'elle est bonne, mais une chose est bonne parce que nous la désirons» L'utilité indéniable de Google implique-t-elle notre soumission à son empire ?

Nous désirons nous étendre sans limite, aussi loin que ce que Google nous permet Dans une communauté ouverte, changeante, fluide, expansive au-delà d'elle-même souscrivant à la croyance d'un pseudo universalisme progressivement naturalisé.

Si le marché transforme le consommateur en public et le public de la culture en consommateur, quelles sont les qualités exigibles de la notion de public ? L'absence de limite du désir est-il exclusif d'une éthique de l'émancipation ?

L'émancipation elle-même ne connaît pas plus de limite que l'impulsion désirante en amont de tout objet. L'émancipation du public passerait par une mise-à-plat-mise-à-distance des objets matériels ou non qui l'environnent et l'envahissent

Что делать ? Chto delat ? Que faire ? la réponse précédait souvent la question qui revient aujourd'hui : activistes de St Petersburg, Massera et Lambert, ici Que dois-je faire ? questionne Kant, ne cède jamais sur ton désir, répond Lacan

Dans ces cent-vingt-six lignes circule une énergie bi-moteur entre l'événement irrépressible du désir et celui, inexorable, de sa réification toujours plus fine l'écart entre ces formes d'événement s'amenuise – nous, témoins de la confusion

...et candidat(e)s à l'«émancipation», vocable nécessaire et problématique, vocable au risque de la présomption. Comment prétendre à une émancipation transitive, sans que chacun vérifie pour soi, son propre degré d'émancipation ?

Cependant vérifier voudrait dire évaluer son émancipation à l'aune d'une norme ou la commenter, ce qui la fixerait et la canoniserait comme un nouvel étalon quand il faudrait tout simplement être transitif sans dire en quoi ni pourquoi

L'implication du public dans l'œuvre pose la question de ce qui est à l'œuvre : l'émergence d'un objet esthétique qui condense la valeur ou celle d'objets *intermédiaires*, outils sensibles favorisant l'émancipation des sujets à l'œuvre

Encore faut-il que l'environnement de ces sujets se prête à leur émancipation. Lois et circulaires déterminent des cadres d'action où l'artiste tient son rang de pourvoyeur de *care*, dans un leurre simulant la force émancipatrice de l'art

tandis que progresse les *expulsés* de l'ordre économique. Saskia Sassen dit : L'*exclu* était une victime, un malchanceux plus ou moins marginal, une anomalie tandis que l'*expulsé* est la conséquence directe du fonctionnement du capitalisme

scorie d'un système qui dévore toutes choses, les digère et assimile les restes. *Expulsé intérieur* de la citrouille qui devient cosmos, héroïne d'une parabole sous-titrée «Conte de la croissance» par l'auteur argentin Macedonio Fernandez

Ce que disais déjà Meadow en 72 pour le club de Rome, il le répète en 2014. Une croissance sans fin sur une planète finie est tout simplement impossible. Passé un certain point, la croissance s'arrête. Soit c'est nous qui l'arrêtons...

soit, c'est plus probable, délitement et chaos adviendront comme d'eux-mêmes et la grive musicienne s'arrêtera de chanter, n'ayant plus d'oiseaux à imiter. Nous réaliserons que ce que nous prenions pour la règle est en fait l'exception

Lorsque Saskia Sassen change *exclu* par *expulsé*, elle dévoile une sombre réalité Elle dit aussi la puissance politique de la langue et le pouvoir qu'elle confère quand nous cessons de croire à sa transparence pour la saisir comme médium

C'est pourquoi ton travail, ici ce texte, nourrit le projet d'une appropriation de la plastique de la langue qui conditionne notre appréhension de la réalité, une attention portée à l'usage et l'agencement des mots qui peut dénaturer.

Mon travail qui est aussi ici, ton travail d'auteur, de curateur et de chercheur Notre texte dont la date de bouclage de ce n° d'Optical Sound définira la limite provisoire et servira de base pour une nouvelle session de l'école erratique à 5

résulte d'une incursion réciproque des pensées de l'un dans la tête de l'autre : comme dit Brecht, penser dans la tête de l'autre «c'est cela la vraie pensée», et Barthes avec lui «la parole de l'autre m'aide à déboucher sur un ailleurs».

Ainsi il n'est pas évident que le plus étranger soit inéluctablement hors de soi Ainsi notre subjectivité la plus intime pourrait s'épanouir d'abord hors de nous Ainsi singulier et commun construiraient simultanément leur nécessité réciproque

Dans l'espace ouvert des relations entre sujets surgit la plasticité des formes collectivement agencées par le frottement électrisant des consciences et désirs, des compétences et des incompétences, ainsi je pense à l'artiste Audrey Cottin

qui propose de s'interroger «sur ce que cela veut dire : “prendre soin de...” Cela signifie-t-il la même chose pour des Français, des Belges, des Européens des Africains, des Américains, des Australiens, des Indiens, des Japonais etc.»

et rassemble une communauté éphémère qui prend forme par et hors d'elle-même selon un principe d'émergence à partir de la connexion entre les êtres et les choses qui surgissent du contexte qui veut bien l'accueillir pour faire œuvre.

Le projet réalise ses fins en structurant une communauté éphémère de compétences réparties selon des rôles. Un rapport entre intentions et résultats est anticipé Dans une *zone d'autonomie temporaire* c'est la modalité de décision qui structure

la forme de la communauté, et la force et la justesse de son adresse au monde. La résonance interne de l'accord qui se tisse entre tous et par tous conditionne la clarté et l'ampleur de sa propagation au dehors à la rencontre d'autres ondes

à la rencontre d'autres mondes à faire ou à fabriquer, essayer, relier, imaginer anticiper, expérimenter, hybrider, raconter, représenter, subjectiver, parcourir éprouver, ouvrir, réinventer, transformer, découvrir, fonder, protéger, enrichir

Une intuition : nous soupçonnons l'événementialité à l'œuvre dans notre corps, mode d'apparition, d'énaction, de configurations intérieures toujours renouvelées et nous cherchons dans l'art le moyen d'y avoir accès au-delà de nos fixations.

La cognition est un processus de co-naissance du sujet de la connaissance et de l'objet de la connaissance, selon Varela. La connaissance n'est pas réductible à des biens computables, elle a un corps qui pressent, parfois sans le savoir,

ou plutôt qui élabore dans l'instant en reliant tous les paramètres en présence, mentaux, physiques, intérieurs, extérieurs, un mode d'être unique et renouvelé. Emergence d'un sujet dans son objet (et vice versa ?) qui promet du jeu au je.

«Lire est avant tout un art de faire, à savoir la capacité à fabriquer le texte le plus approprié au contexte institutionnel dans lequel le lecteur évolue et le plus en phase avec la situation dans laquelle il agit.» Pascal Nicolas-Le Strat

Ma traversée du jour : Roger Munier, Yannick Courtel, Etienne Souriau, Sébastien Hoët, Graham Harman... ces voix que je fais miennes et qui me font en retour, guidant mon exploration du Rien, de l'objet et des multiples modes d'existences.

Hier lecture d'un texte de Mario Tronti dans une revue italienne, il y critique l'hégémonie de l'économie politique, réduire l'homme à son statut de travailleur comme le politique à l'économie, c'est atrophier les puissances de l'imagination.

qui sont à la source de la vie, dans le pour-soi de l'existence incommensurable. L'oubli de cet incommensurabilité nous mène à la réification de nos expériences, notre point de départ. Nous bouclons ici une première boucle de notre dialogue.

Ce texte va maintenant être adressé à trois personnes. Le format des sessions de L'école erratique est ouvert à l'expérimentation collective de celles et ceux pour qui les contenus sont relatifs aux formes dans lesquelles ils apparaissent

et l'exploration commune de ces contenus le gage de leur infini enrichissement. Un protocole est déjà là mais, plastique, il se prête à l'altération dès l'orée de notre collaboration, et il connaîtra, à l'avenir, bien d'autres métamorphoses

Quiconque éprouve le désir de quelque chose, désire ce dont il ne dispose pas et ce qui n'est pas présent ; et ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas lui-même, ce dont il manque, tel est le genre de choses vers quoi vont son désir et son amour

Ce texte à contrainte, rédigé à deux et provisoirement arrêté à la dead line de fabrication de la revue *OpticalSound*, est une invitation à former une session de L'école erratique pour trois lecteurs.

Une session rassemble cinq personnes, ni plus ni moins. Faire connaissance en élaborant ensemble des problèmes, c'est aborder les différences de perception comme la source de nouveaux possibles. Augmenter la valeur des problèmes par un retard délibéré des solutions, et subjectiver les problèmes de façon imprévisible, tel est le programme.